

suite d'ETIENNE BILLARD

« On est foutus ! » murmure Etienne entre ses dents. Joseph lui fait part de « prendre tous les risques plutôt que de supporter des tortures qui (l') amèneraient peut-être à vendre des copains. » (p. 155)

Vers sept heures du soir, les allemands embarquent les cinq résistants. Quatre se retrouvent dans le fourgon. Etienne Billard le suit dans sa voiture, un adjutant à ses côtés.

Joseph Besson raconte avec détail comment il put sauter et s'échapper. Pascal tenta de faire de même un peu plus loin, mais fut tué.

TORTURES PUIS FUSILLES

Les trois autres prisonniers, Etienne Billard, le commandant Pannetier et l'inconnu, arrivés à Roanne, furent torturés, comme le prouvent les photos prises par la police, puis emmenés au bord de la Loire et lâchement fusillés. « Assassins » écrira Joseph Besson. Vers trois heures du matin, d'après des gens du voisinage, qui entendirent les coups de feu. Leurs bourreaux jeteront leur corps à l'eau. Heureusement, le fleuve ici sans courant ne les emporta pas.

Le samedi matin 19 août, dans un bureau de poste de Roanne, Mr Cousin, un représentant de chez Billard apprend d'un policier que les Allemands ont fusillé cette nuit trois personnes. une seule a été identifiée grâce à « l'ausweis trouvé dans la poche droite de son veston » : un Billard de Saint-Symphorien. Cousin se rend à la morgue et reconnaît son patron. Il téléphone à St-Sym où l'on connaît déjà la triste nouvelle.

Les corps des trois victimes seront rapatriés sur Saint-Symphorien le mardi 22 août en fin de journée, quand les routes sont sûres. « Leurs trois cercueils recouverts du drapeau tricolore » sont disposés dans la chapelle St-Antoine de l'église. « Durant toute la nuit, ils seront veillés par les F.F.I. » Le lendemain, pour leurs obsèques, l'église est archi-comble. Besson note la présence du personnel des Ets Billard et Olida.

L'inconnu n'était autre que le capitaine Roos. Un industriel d'Epinal venu se réfugier au Coteau, près de Roanne, reconverti dans les assurances, mais comme « la clandestinité ne lui convenait pas », il gagna les maquis du Vercors. Il fut chargé d'aménager à Vassieux un terrain d'atterrissage pour les troupes alliées, mais « ce furent vingt planeurs des S.S. qui, le 21 juillet, allaient

inaugurer la piste à leur manière, sonnante par des tueries sans nom le prélude de la tragédie du Vercors. » (p. 171). Il put cependant s'échapper puisque le 18 août, il se trouvait à St-Clément. Une rue d'Epinal porte le nom de « Capitaine Roos ».

AVENUE ETIENNE BILLARD

Etienne Billard a été enterré au cimetière de Saint-Symphorien, dans la tombe familiale « Famille Billard Badoil ». La stèle indique « Mort pour la France ». Une plaque précise : « Fusillé par les Allemands le 18 août 1944 à Roanne ». Moins de deux mois plus tard, le Comité Local de la Résistance, qui a remplacé le conseil municipal, lui attribuait une rue, « l'avenue Etienne Billard », ancienne route de Meys, considérant qu'« il y a lieu de marquer par un acte destiné à conserver à la postérité le souvenir de ce héros tombé dans l'accomplissement de sa mission. »

Le monument aux morts 39-45 de la ville le fait figurer parmi les F.F.I. fusillés, avec le commandant Pannetier, le capitaine Roos, Paul Girin, « Pascal » et Louis Cézard (voir encadré). La « Médaille de la Résistance Française » a été décernée à Etienne Billard à titre posthume (mais 16 ans après) par décret du 22 mars 1960.

La « Médaille de la Résistance Française » a été décernée à Etienne Billard.

Une stèle commémorative avec les noms des trois fusillés a été érigée à Roanne, sur les lieux mêmes. A chaque date anniversaire, une cérémonie commémorative se déroule.

L'abbé Jean Besson, décédé le 1er août 2013, à la Maison de retraite de St-Martin-en-Haut, à l'âge de 92 ans, était le frère de Joseph Besson. En 1943, il refusa le S.T.O. et trouva refuge grâce à un autre frère, François, dans une entreprise du midi. A l'été 44, il revint au pays et s'engagea dans les maquis où il fut chargé de transporter les messages. Peu de temps avant sa mort, évoquant avec lui le personnage d'Etienne Billard, il déclara avec des larmes : « C'est un martyr. Oui, un vrai martyr ! ».

FAMILLE BILLARD

Etienne Billard (1909-1944) et Joseph Billard (1907-1991) sont les fils de Johanny Billard et de Marie Rivoire (1874-1943). Leurs parents avaient eu la peine de perdre deux enfants de 12 ans :

Jacques (1894 -1906) et Simone (1895-1907). Leur grand-père, Jacques Billard (1838-1910), était le fondateur de l'entreprise de « Chaussures Billard ». Il avait épousé en 1859, en premières noces la fille d'Antoine Badoil, Etienne (1833-1865), chez qui il était embauché. Ils eurent une fille, Claudine (1861-1951), qui épousa Claude Ville (1884-1915). Etienne étant décédé, Jacques épousa sa sœur, Simone Badoil (1845-1914), avec qui il eut deux enfants : Marie, future épouse de Georges Beau et Johanny. Jacques Billard fut adjoint au maire de Saint-Symphorien pendant 15 ans, « délégué aux fonctions d'officier de l'état civil ». Une fonction qu'il exerçait encore quelques mois avant sa mort.

IL RESTE SES NEVEUX

Entre les deux guerres et pendant la guerre de 39, Joseph et Etienne furent aux commandes de la maison Billard. « Etienne, d'après Yves Delomier, dans sa plaquette « Delomier-Beau » de mars 2005, était un excellent homme d'affaires et Joseph un bon technicien. » (page 10). Etienne avait épousé Georgette Jaeger (1910-2008). Ils n'eurent pas d'enfant. Joseph avait épousé Marcelle Mentzer (1909-2004). Ils eurent trois enfants : Michèle (1933), veuve d'André Fabre, Jean-Jacques (1944), époux de Sylvie Cheine et Patrick (1947), époux de Geneviève Maurice. Depuis le décès de la veuve d'Etienne, ils entretiennent le souvenir de leur oncle.

* Nous reviendrons prochainement sur le déroulement de l'évasion de **JOSEPH BESSON**.

* Un article sur **LOUIS CEZARD**, fils du directeur de l'école publique, fusillé le 16 juin 1944, est prévu en octobre, anniversaire où son corps a été ramené et inhumé au cimetière de Saint-Symphorien dans le caveau familial.

Dimanche 7 septembre 2014 à 10 h.

MONUMENT DE DUERNE

HOMMAGE AUX AVIATEURS AMERICAINS, morts lors du scratch de leur avion dans la nuit du 14 au 15 août 1944, alors qu'ils venaient parachuter à La Courtine des armes pour les maquis du Rhône.